

L'ASSOCIATION DES INTERNATIONAUX DE LUTTE AU LAVANDOU

Les 1^{er}, 2^e et 3^e JUIN 2012

Le littoral azuréen ne figurait pas encore à la panoplie des tribulations de notre Association, l' « A.I.L. », si chère à nos cœurs.

C'est maintenant chose faite, grâce à la proposition de nos amis lavandourains *René et Yvette Donnio*, à leur disponibilité, leur compétence et leur connaissance approfondie de leur attrayante région, dont ils adoptèrent l'Histoire, après avoir quitté la cité du Roi Soleil.

Tout commence le Vendredi 1^{er} juin (hormis pour quelques «indisciplinés », attirés avant l'heure par l'astre solaire et la mer turquoise, à moins que ce ne soit par quelques parfums d'amitié) !

Au terme d'une après-midi ensoleillée, les allées ombragées de « *La Grande Bastide* », notre résidence éphémère, résonnent de congratulations et de conciliabules générés par les joyeuses retrouvailles de nos amis, assurés par cette arrivée anticipée, de ne pas faillir à l'appel, le lendemain matin.



LE LAVANDOU

Le Samedi matin, autocar et sympathique chauffeur nous attendent.
Confortablement installés, nous voguons vers de nouveaux horizons....

C'est alors que *Le Lavandou* nous est conté ! *L'ami René*, intarissable sur sa terre d'adoption, nous décrit le petit port de « pescadous », jadis rattaché à *Bormes-les-Mimosas*, mais commune à part entière depuis 1913. Il nous narre ses douze plages dorées, ses douze sables ocrés, tous différents et scintillants.



Il nous vante sa végétation luxuriante, aux noms qui chantent : élégantes agapanthes, altièrs bougainvilliers, arbousiers irisés et blumbagos bleutés.
Il évoque ses parfums enivrants, la douceur de ses alizés, le clapotis de ses eaux bleu marine...

Il souligne toute la symbolique demeurant autour des origines de son village :
Même si une interprétation a pu se dégager, du fait des champs de lavande peuplant les collines, dès le 17^{ème} siècle, l'appellation « *Le Lavadou* » figure dans les archives départementales. *Le Félibrige*, l'Ecole Littéraire Provençale, confirmera, par la suite, cette théorie selon laquelle *Le Lavandou* tire son nom du *Lavadou*, le lavoir où, à l'aide de leur battoir, officiaient jadis les lavandières.

BORMES -LES- MIMOSAS

Tandis que nous l'écoutons avec intérêt, voici que se dessine déjà, au hasard des méandres de la route, le village médiéval de *Bormes-les-Mimosas*.

Accroché aux parois du Massif des Maures, le regard de ses tuiles roses tourné vers la Méditerranée, *Bormes* offre un écrin végétal idéal et un micro climat exceptionnel à son fragile arbuste aux pépites odorantes et dorées. *Le mimosa*, intimement lié à l'image de *Bormes* depuis qu'en 1968, cette particule parfumée fut rattachée à son patronyme d'origine, gratifia la France de ses subtiles senteurs au 18^{ème} siècle, grâce au *Capitaine Cook* qui le ramena d'Australie en Grande-Bretagne. De richissimes hivernants anglais l'implantèrent par la suite sur la Côte d'Azur.



Quatre vingt dix espèces sont répertoriées au Vieux Village de Bormes, différenciées par leur port, leur feuillage ou le camaïeu de leurs jaunes fleurs duveteuses.

Au cours d'une promenade pédestre, chaperonnée par notre guide René, nous nous immergeons au cœur d'une richesse botanique exceptionnelle, subtil mélange d'espèces végétales rares et colorées.

Nous progressons, empruntant venelles, placettes et cuberts (passages couverts sous les maisons), à travers neuf siècles de patrimoine et d'histoire, découvrant porches sculptés, chapelles et églises romanes (telle *l'église Saint-Trophyme*, dont le parvis porte le nom d'un de ses célèbres fidèles, l'ancien *Président Georges Pompidou*), façades patinées aux couleurs du Midi, voûtes abritant brocantes, et maintes boutiques d'artisanat.

Il nous faut, hélas, quitter ce joyau borméen. Une petite cabine rouge attend notre arrivée pour une ascension au sein du « poumon vert » de la cité toulonnaise.

LE MONT FARON

Montagne-phare (*faro en provençal*), le *Mont Faron* domine de ses 584 mètres de calcaire blanc la plus belle rade d'Europe. S'il existe une petite route escarpée pour monter à l'assaut de la montagne si chère aux Toulonnais, la manière la plus originale d'y accéder reste sans conteste de se hisser dans la cabine rouge du téléphérique. Suspendus aux câbles de l'unique téléphérique méditerranéen (certains surmontant peut-être leur vertige ?), nous survolons les pentes boisées de résineux, de pins d'Alep jalonnant la garrigue. Nous pénétrons, bien involontairement, dans l'intimité des villas cossues dissimulées dans la quiétude de ces domaines arborés ! Dix minutes plus tard, et plus haut, nous voici au sommet de ce site, et plus haut unique et préservé, dont l'histoire reste intimement liée à celle de la ville de *Toulon*.



De tous temps, le *Mont Faron* participa à sa protection par la visibilité qu'il offrait sur la Méditerranée, permettant ainsi de prévenir les attaques ennemies. Neuf forts du 19^{ème} siècle veillent sur la Rade. Dans la Tour Beaumont, un *Mémorial du Débarquement*, voulu par le Général de Gaulle, retrace la libération de la Provence par les Alliés en Août 1944. Au terme d'une courte ascension dans cet espace protégé, couvrant plusieurs hectares, nous contemplons, outre la vue imprenable sur la Rade, un remarquable panorama embrassant toute l'étendue de la Côte, de *Bandol* à la *presqu'île de Giens* et aux *Iles d'Hyères* (*Port-Cros*, *Porquerolles*, et *l'île du Levant*).

La matinée et son programme dense s'achèvent. La table du *Restaurant Panoramique*, dressée à notre intention, nous accueille pour un déjeuner joyeux et convivial, à l'issue duquel, sur la terrasse ensoleillée, nous procédons aux rituelles séances photos.

Dix minutes de descente en cabine écarlate, et nous roulons en direction du port.

LA RADE DE TOULON

Nous embarquons bientôt dans une navette des « *Bateliers de la rade* » pour une visite commentée, et naviguons dans la plus belle rade d'Europe.

Au fil des siècles, elle fut le théâtre militaire de moult affrontements entre la France et divers belligérants. Elle reste à ce jour un lieu stratégique essentiel, puisque *l'arsenal*, s'étendant sur 268 ha et 10 kms de quais, abrite une grande partie des bâtiments de la Marine Nationale.

Nous côtoyons les divers bassins, les *darses*, avec notamment :

- *le Surcouf*, bateau-plongeur-démineur
- *le Mistral*, *le Tonnerre*, bâtiments de projection et de commandement (les BPC)
- *le Dixmude*, porte-hélicoptères
- six sous-marins d'attaque à propulsion nucléaire
- les frégates antiaériennes dotées de radars et de missiles (*le Jean-Bart* , *le Lafayette*

Nous admirons « *l'Île de Beauté* » superbe vaisseau, reliant Toulon à la Turquie, et longeons maintenant le « *Cimetière marin* » dernier mouillage des navires en fin de route.

Notre embarcation poursuit son parcours avec, à tribord, le port de la *Seyne-sur mer*, *le fort de Six-Fours* et la plage des *Sablettes*, tandis qu'à bâbord, s'étire la *presqu'île de St-Mandrier*.

Elle « vire de bord » et poursuit sa navigation le long de la longue digue fermant la rade et la protégeant des tempêtes.

Un seul regret : le fleuron de la flotte toulonnaise, le porte-avions *le « Charles-de Gaulle »* se trouve actuellement en mission extérieure.

Pendant une heure, un univers inconnu pour bon nombre d'entre nous vient de nous être révélé.

Autant d'images à emmagasiner dans les « boîtes à souvenirs » !

LE DINER DE GALA

Notre autocar roule vers Le Lavandou.

La Grande Bastide se prépare pour notre soirée de gala.

Nos amis organisateurs avaient usé de leurs relations privilégiées avec la Municipalité pour convier Madame
et Monsieur

à notre réception apéritive.

Au cours de son allocution, notre Président *Georges Ballery* les remercie d'avoir bien voulu honorer l'A.I.L. de leur présence ; il assure *Yvette et René Donnio*, nos organisateurs locaux si performants, de toute sa gratitude. *Calixte Delmas*, Président d'honneur de l'A.I.L., puis *Didier Sauvaire*, ex-Président de la F.F.L. s'expriment à leur tour.

Madame le Maire adresse alors quelques mots chaleureux de bienvenue à tous les membres présents. Elle nous fait part de son intérêt pour le sport et de son implication au sein de la Municipalité dont elle se fait l'interprète pour célébrer la Fête des Mamans. Elle offre à toutes les dames un cadeau représentatif des origines de sa commune : le battoir des lavandières accompagné du savon parfumé à la lavande !

Avant de passer à table, notre programme prévoit une courte cérémonie, inaugurée en 2010 à Pau :

La remise des médailles de l' A.I.L.



La promotion 2012 honore une fois encore d'anciens lutteurs et dirigeants dont la carrière mérite hommage et récompense :

- Une *Médaille d'Argent* est décernée à *René Naboulet*
- Deux *Médailles de bronze* sont décernées à *Louis Lovisa* et *Robert Orsini*.
Ce dernier étant, hélas, absent, nous lui remettrons ultérieurement.

Les émotions stimulant l'appétit, chacun se dirige avec un plaisir non feint vers la salle à manger pour nos agapes annuelles !

Elles revêtaient cette année un caractère particulier, puisque nous avons le plaisir de compter parmi nous quelques représentants de la *Lutte Professionnelle*, adhérents de « l'A.L.P.R.A. » (Association des lutteurs professionnels retraités ou en activité), et en particulier le Président *Michel Saulnier* (également membre de l'A.I.L.), et le secrétaire *Bob Plantin* (par ailleurs « plume » volubile et talentueuse du journal de liaison de l'Association) !

Cette rencontre fut empreinte de chaleur et d'amitié, les lutteurs amateurs et les lutteurs professionnels partageant le même idéal : l'amour de leur sport : *LA LUTTE*.

La soirée se prolongea dans la discothèque par quelques danses, toujours très appréciées par nos amis. Trop sollicités, les membres inférieurs parfois criaient grâce !! Qu'à cela ne tienne ! La musique et le rythme l'emportent toujours ...et l'on vit danser des bustes endiablés !!

SAINT-TROPEZ

Dimanche matin, à 9 heures 30, notre journée tropézienne démarre en même temps que notre autocar.

Aux commandes, virtuose du volant, mais aussi de la parole !

Si les premiers tours de roues s'avèrent calmes, sans doute pour nous laisser terminer notre nuit !, dès *La Corniche des Maures*, sa verve se réveille !

Petite et Grande Histoire de la Côte varoise, anecdotes et légendes fusent et s'entremêlent !

Le savoir et l'humour cohabitent pour notre plus grand plaisir !

Chauvin et fier de l'être, nous vante la splendeur du littoral et de la Méditerranée qui, au hasard de trouées dans la frange végétale bordant notre route, révèle son immensité bleutée, ponctuée de voiliers immaculés et de rochers tourmentés.

La vue embrasse le grand large, avec en toile de fond, les « *Iles d'Hyères* », terres de rêve entre mer et firmament !



Dimanche matin, à 9 heures 30, notre journée tropézienne démarre en même temps que notre autocar.

Aux commandes, virtuose du volant, mais aussi de la parole !

Si les premiers tours de roues s'avèrent calmes, sans doute pour nous laisser terminer notre nuit !, dès *La Corniche des Maures*, sa verve se réveille !

Petite et Grande Histoire de la Côte varoise, anecdotes et légendes fusent et s'entremêlent !

Le savoir et l'humour cohabitent pour notre plus grand plaisir !

Chauvin et fier de l'être, nous vante la splendeur du littoral et de la Méditerranée qui, au hasard de trouées dans la frange végétale bordant notre route, révèle son immensité bleutée, ponctuée de voiliers immaculés et de rochers tourmentés.

La vue embrasse le grand large, avec en toile de fond, les « *Iles d'Hyères* », terres de rêve entre mer et firmament !

Depuis la Renaissance, on les appelle « *les Iles d'Or* ». Savez-vous pourquoi ? Non !

Eh bien, va vous le dire :

Parce que, incrustées dans le schiste de leur sol, des particules de mica s'y trouvent en abondance, et qu'elles brillent, ainsi que le noble métal, dans la lumière du soleil !

« *Si la Côte varoise était une couronne, les Iles d'Hyères en seraient les bijoux* »

Notre guide, intarissable, nous conte la légende de leur naissance :

« Un roi avait quatre filles. Lors de leurs ébats aquatiques, elles tombent aux mains des pirates.

« Leur père, désespéré, implore les dieux de les libérer des griffes de leurs ravisseurs. C'est alors que leurs muscles se raidissent, que leurs corps se cristallisent... et donnent naissance aux trois « îles d'Hyères ! La quatrième, dans un élan de désespoir, tend les bras vers son père... C'est ainsi que Gien, rattachée au continent, devient une presqu'île » !

Jolie histoire, en vérité ! Dommage que ce ne soit qu'une légende !

Voici *Cavalière* et le *Cap Nègre* Grosse déception : « *Carla* n'a pas donné suite à son rendez-vous » !

Plus sérieusement : au *Rayol-Canadel*, nous réservons une pensée à *Sacha Distel* qui repose dans le parc de la propriété familiale ! Nous apercevons le « *Maurin des Maures* » restaurant gastronomique où festoie la « jet-set » (l'ancien Président Jacques Chirac y possédait sa table).

Nous traversons la coquette station de *Cavalaire* et ses avenues festonnées de lauriers roses. Au carrefour de *La Foux*, nous nous engageons sur la route de la mythique cité tropézienne. Si elle bénéficie d'une renommée mondiale, ses origines semblent moins connues. C'est l'occasion pour notre guide-chauffeur de nous éclairer :

« Au 1^{er} siècle de notre ère, *Torpetius*, brillant officier de l'Empereur *Néron*, est converti par « *Saint-Paul*, dont il devait assurer la garde. L'Empereur ordonne alors sa mise à mort par « décapitation. La dépouille de *Torpétius* est chargée dans une barque, à l'embouchure de « l'Arno, « fleuve de Toscane. Mais épargnée par les tempêtes, et poussée par les courants ligures, « l'embarcation vient s'échouer, le 17 mai de l'an 68, sur le rivage d'un modeste village de « pêcheurs, qui allait prendre plus tard le nom de *Saint-Tropez* ».

Mais voici que nous longeons le magnifique golfe, prélude de la « *Cité du Bailli* » (de *Suffren*), du nom de *Pierre-André de Suffren*, seigneur de *Saint-Tropez*, Notre autocar nous dépose quelques secondes plus tard à proximité d'un édifice à la façade désuète, d'où nous nous attendons pourtant à voir surgir de célèbres gendarmes !!

C'est aujourd'hui journée libre. Aussi, de petits groupes se forment par affinités et essaient vers les nombreux sites touristiques de la ville, car la visite ne se limite pas à l'admiration béate des yachts amarrés dans le port ou à la consommation à la terrasse branchée de « *Sénéquier* » !!

Méritent notre intérêt :

- *La Place des Lices* et ses joueurs de boules parmi lesquels, avec un peu de chance, on peut reconnaître des célébrités du monde du spectacle ou de la chanson ;
- *La Plage de la Ponche*, où l'hôtesse de « *La Madrague* » tourna le film « *Et Dieu créa la femme* »
- *Le Musée de l'Annonciade* et ses précieuses collections picturales et sculpturales
- *L'église paroissiale Notre-Dame de l'Assomption* et son célèbre campanile, emblème de la ville
- *Le Cimetière Marin*, au bord des flots où dorment Roger Vadim, Pierre Bachelet, Eddy Barclay
- *La Citadelle*, veillant sur la ville, depuis 1630, incontournable point de vue sur le golfe.

Et bien sûr, les balades au gré des ruelles, des boutiques et des quais aux façades ocre et couleur de Sienne.

RAMATUELLE - GASSIN

Notre itinéraire de retour vers « *La Grande Bastide* » serpente à travers le Massif des Maures, où voisinent micocouliers, genévriers, acacias et *chênes liège*. Le saviez-vous ? Le liège produit naturellement par l'arbre est celui de la couche-mâle ; il doit être enlevé et l'on devra attendre douze ans afin qu'une nouvelle couche se forme, la couche-femelle qui produira un liège de qualité.

Sur notre parcours, deux destinations incontournables s'offrent à notre curiosité :

Le village médiéval de *Ramatuelle*, et son charme provençal, au nom intimement lié à son *Festival*, né de la passion d'artistes pour le théâtre, et présidé pendant plus de vingt ans par le regretté *Jean-Claude Brialy*. Un autre passionné de théâtre y repose, en son cimetière, au milieu des herbes folles, depuis 1959 : *Gérard Philippe*.

Sur son piton rocheux, *Gassin* éparpille ses ruelles et ses terrasses autour d'une place dont la vue s'échappe sur d'éblouissants panoramas.

LE CHATEAU DE BRÉGANÇON

Le rendez vous annuel des adhérents de l'A.I.L. perdrait de sa popularité sans une immersion dans le terroir, et plus particulièrement dans le terroir viticole !

René Donnio avait donc annoncé notre visite au *Château de Brégançon*, vignoble de 350 ha, cru classé depuis 1955.

Dans cette vaste demeure du 17^{ème} siècle, ancienne ferme du Marquisat de Brégançon, dont le fief était le Fort éponyme (actuellement Résidence Présidentielle), la même famille, de père en fils, et ce depuis 1816, met son savoir-faire et sa passion au service de la culture de la vigne, et de la vinification de ses crus classés.

Une scène habituelle s'instaure donc : la dégustation... Ce nectar, le choisira-t-on glissant, léger, enveloppé, ou plutôt riche et bouqueté ? Quel vocabulaire riche en la matière et quels dilemmes !!

Bref, en route pour La Grande Bastide et le dernier repas, au cours duquel se déroule l'Assemblée Générale de L'A.I.L.

Notre Président déplore l'absence de certains de nos amis, pour raisons personnelles ou blessures importunes.

Notre Trésorier atteste de la bonne santé de notre comptabilité, et notre Secrétaire Général vous invite à vous connecter sur notre site internet pour optimiser les échanges ou exalter souvenirs et images diaprés, collectés au cours de notre périple azuréen.

EPILOGUE

Chers amis, c'est avec un immense plaisir que j'ai ajouté de nouvelles pages à notre histoire.

Qu'il me soit permis d'espérer que vous les lirez avec l'intérêt que vous avez toujours porté à la vie de votre Association.

Par delà le temps, par delà les distances, par delà les provinces de notre Douce France, ne cessez de cultiver l'espoir et l'amitié, le partage et la convivialité, fondements de toute vie associative harmonieuse et pérenne.

C'est ainsi qu'insensiblement, reviendront les instants où nous pourrons, de nouveau, nous retrouver, toujours avec la même volupté, et la joie d'être ensemble, tout simplement.

Michèle BALLERY